

FIGURETTI DE SŒUR MARIE DE NAZARETH



Figurettes édifiantes

Une sœur emprunta un jour à sœur Marie de Nazareth, « pour quelques instants », le poinçon de cordonnier qui lui servait habituellement. Elle oublia de le lui rendre. La semaine se passa. Un matin, sœur Marie de Nazareth l'aborda et la pria, comme à regret, d'avoir « la charité de lui prêter » ce poinçon.

Elle priait un jour à l'oratoire du Prompt-Secours. Les ouvriers travaillaient dans le monastère et il y avait grand remue-ménage du côté des terrasses. Piquée de curiosité, sœur Marie de Nazareth voulut savoir ce qu'ils pouvaient bien faire. Elle fit quelques pas dans le sentier qui descend, mais la grâce l'arrêta court ; et elle rebroussa chemin. Trois fois, au cours de la neuvaine qu'elle faisait, le même fait se reproduisit... Trois fois, elle s'avança et trois fois, elle revint sur ses pas, remportant une belle victoire contre la tentation. Elle ne sut jamais ce qui s'était passé aux terrasses, mais la faveur qu'elle demandait fut accordée.

Elle aimait la vie commune, la société des sœurs, son monastère. Elle avait un faible pour les novices qu'elle appelait « mes petits esprits célestes », parce que celles-ci lui rendaient de menus services, en secret, afin de ménager ses vieilles jambes. Aux récréations générales, comme on lui avait permis, à cause de sa surdité, de se mettre devant, elle venait s'installer avec sa grosse boîte de savetière juste en face de la Mère Prieure, tout bonnement. On voyait qu'elle était heureuse. Elle se dilatait et nous réjouissait par ses manières d'être, ses réparties naïves et originales. La vie commune n'est-elle pas une joie quand on a la charité dans le cœur ? Une très grande joie quand on a une très grande charité ? Être avec tout le monde, faire comme tout le monde, disparaître dans la communauté et se dévouer pour les sœurs, c'était un besoin, un bonheur pour elle. N'a-t-elle pas poussé son amour de « la vie commune » jusqu'à avoir un scrupule inattendu ? La Mère Prieure lui avait suggéré, au cours de sa maladie, de demander à la sainte Vierge, la grâce de mourir dans un acte d'amour parfait, pour aller droit au ciel. Certes, elle le voulait bien ; mais... méritait-elle cette « faveur », elle, si misérable ?? Et puis, ne valait-il pas mieux passer par le « pays chaud » pour « faire comme tout le monde » ? Eclairée, elle confiait ensuite aux sœurs, sur le ton d'un petit enfant obéissant :

« La Mère Prieure a dit qu'il faut désirer ne pas aller au "pays chaud", que je dois mourir dans un acte d'amour. Il faut l'arracher à la sainte Vierge ».

A propos de la miséricorde de Dieu, elle fit un jour ces réflexions : « Oui, Jésus est miséricordieux, mais... (prenant un air pénétré) j'ai beaucoup réfléchi là-dessus... Voyez... Sainte Marie-Madeleine... Jésus lui avait dit : "Tes péchés te sont remis"... et pourtant..., pendant trente ans, elle a fait pénitence, là-haut, dans sa grotte [La Grotte de la Sainte-Baume] ... et ce n'était pas drôle ». Elle répéta plusieurs fois gravement : « Et pourtant, pourtant, Jésus lui avait pardonné... Elle a expié... il faut expier ».

Sa foi, sa confiance en Dieu et en la Très Sainte Vierge étaient de celles qui transportent les montagnes. Pour elle, une grâce demandée était une grâce reçue. Elle « commandait un miracle » comme on commande une messe, un cierge. Son esprit de foi lui faisait voir Dieu en tout et elle traitait avec la Sainte Vierge naïvement, des moindres choses. Combien de fois, pendant la guerre, est-elle allée à l'oratoire du Prompt-secours lui montrer la dernière paire de semelles, les derniers morceaux de drap, qui lui restaient ? « Voyez, ma bonne Mère, si vous voulez que je fasse des souliers à vos petits enfants, il faut m'en envoyer. Ne regardez pas mes infidélités mais les pieds des sœurs ».

Son Rosaire, elle l'aimait tant : Il était sa respiration. « Je vais finir mon Rosaire, dit-elle un jour à la Mère Prieure, je l'ai dit tous les jours de ma vie. » — « Oh ! tous les jours ? Pas pendant que vous étiez petite ? » — « Ecoutez, je vais vous confier un secret : quand j'ai été ici, j'ai compté tous les jours que je ne l'avais pas dit et j'ai rattrapé ».

Une cause lui fut chère au point de devenir sa « spécialité » et de la faire connaître dans tous les coins de France, même à l'étranger, sous le nom de « la sœur des bébés ». Elle avait reçu, par une grâce singulière, l'inspiration d'intercéder auprès de la Très Sainte Vierge, invoquée sous le titre « Notre-Dame du Prompt-Secours », pour obtenir la fécondité aux foyers stériles. Que de petites âmes elle a ainsi arrachées, par Marie, au cœur du Père des Cieux, après dix, quinze, dix-sept ans de mariage. Les lettres de commande arrivaient de partout. Les ex-voto s'accumulaient dans le petit oratoire du Prompt-Secours, et les quarantaines se multipliaient selon le même rythme. On la rencontrait alors, la chère sœur, marchant péniblement, traînant quelque bonne croix : « Qu'avez-vous donc, pauvre sœur, aujourd'hui ? » — « Ah ! répondait-elle en montrant sa tête douloureuse aux yeux injectés de sang, que voulez-vous ?... ce sont tous ces mioches qui sont là... » Une autre fois : « Vous me paraissez bien fatiguée ? » — « Eh oui, ne savez-vous pas que j'attends un négrillon ? »

Aux approches de la mort, elle pensait aux pèlerins du Rosaire, qu'elle sentait là, tout près, à la Grotte. On lui dit que le Père H. avait eu de beaux retours de foi, dans sa salle de malades et que c'était pour lui une grande consolation : « Oh ! dit-elle d'un air doucement indigné, ce n'est pas que pour lui que c'est une consolation ! » On lui avait demandé de prier pour qu'il ne pleuve pas pendant le pèlerinage. Alors, de temps en temps, on la voyait jeter un coup d'œil inquisiteur du côté de la fenêtre : « Que regardez-vous donc ? » — « Je surveille "ma pluie" ». Et de fait, la pluie resta comme suspendue.

Elle pensait surtout aux prêtres : « Oh ! recommencer une nuit comme cette nuit, et puis encore une journée... oh !... mais... comme le Bon Dieu voudra... comme la sainte Vierge voudra. C'est que, pour les prêtres, il faut offrir "un peu plus". Il faut "un peu plus" pour

eux... Les autres pécheurs, ils sont moins coupables ; ils n'ont pas la lumière, mais les prêtres : eux, ils ont la lumière... alors, pour eux... il faut "un peu plus". »

Pour la moindre chose qu'on faisait pour elle, elle murmurait un vrai merci, plein de reconnaissance et de charité : « Si vous saviez, j'aime tant toutes les sœurs, j'aime tant la communauté. Je suis heureuse d'aller trouver le Bon Dieu, mais j'ai de la peine de vous quitter... Oh ! Quand je vois une sœur, c'est comme une vision du ciel. »

« Ma Mère, amenez-moi mes "petits esprits céleste" », disait-elle à la Mère Maîtresse. Et quand les novices étaient réunies autour de son lit, assises sur les talons, elle les regardait affectueusement et avait un mot particulier pour chacune.

La veille de sa mort, sa figure était limpide et sereine. Elle paraissait comme un tout petit enfant, toute abandonnée. Ce matin-là, elle répéta souvent : « Pour les prêtres, pour les prêtres ». Elle était cependant sur la croix, mais elle regardait bien au-delà de son mal.

Le dernier jour, son visage de petit enfant se transforma. Tout son corps prit l'aspect du Crucifié, sa physionomie surtout. La majesté et le silence du Dieu rédempteur l'enveloppèrent. C'était impressionnant de vérité, de grandeur, de beauté. Elle avait bien trop aimé la sainte Vierge pour que celle-ci n'imprimât pas en son enfant la douloureuse image avant celle de la gloire.

Cependant, elle avait toute sa connaissance et la garda jusqu'à la fin. Quand on lui parlait de Jésus, de Marie, elle semblait revivre, ou plutôt... on entrevoyait que c'était là qu'elle vivait. « Vous voulez continuer de souffrir avec Jésus ? » — « Oui, ma Mère. » — « Tant qu'il voudra ? » — « Oui, ma Mère. » Puis elle murmura : « La volonté de Dieu... sa volonté... son amour...pour les prêtres... » Ce furent ses dernières paroles. Elle mourut presque sans qu'on s'en aperçut, après deux petits soupirs, peu espacés.

On lui avait demandé ce qu'elle ferait quand elle verrait la sainte Vierge : « Ce que je ferai ? ... Ah ! ne m'en parlez pas ! Je "me" la prendrai, je "me" la serreraï... tenez... (faisant le geste) comme cela. Je crois que je serai capable, si c'était possible, de mourir deux fois : une fois ici, dans ce lit, de ma bonne mort, et une autre fois, là-haut, de joie, en La voyant... ».

Fioretti récréatives

Elle était au parloir pour saluer le Père B., de passage. Au bout d'un moment, la Mère sous-prieure (c'était la Mère Marie-Alvarez) frappe. La porte s'entrebâille. Sœur Marie de Nazareth passe la tête : « Ah ! c'est vous ?... Attendez un peu... Je n'ai pas fini !... (montrant un petit banc vert du coin des sabots) : tenez... Asseyez-vous là en attendant ! »

Un ouvrier travaillait le jardin : « Ma sœur, voulez-vous me dire où sont les WC ? » Le regard bleu se perdit dans les lointains... Cherchant... « Ah ! Monsieur, c'est que... je ne sais pas si nous avons ça dans la maison... Je vais demander. » Ahurissement de l'ouvrier, et ensuite, gaieté des sœurs.

C'était l'heure de la récréation ; les novices s'équipaient pour partir. Sur le pas de la porte paraît sœur Marie de Nazareth, brandissant une lettre. « Ah ! Ah ! ma Mère, ma Mère ! si vous saviez ! (tapant sur l'enveloppe), si vous saviez ce qu'il y a là !! figurez-vous que c'est une artiste... une artiste de théâtre !! Elle a rencontré dans le train une dame qui nous connaît... et voilà qu'elle aussi demande un bébé !... Ah ! ce qu'il faut voir !... Voilà que nous allons au théâtre maintenant ! » Ces derniers mots étaient dits sur un ton emphatique amusant.

Les novices lui demandaient un jour à la récréation, des nouvelles des derniers bébés arrivés. Elle les donna aimablement, puis, parlant du petit dernier, elle dit, de l'air le plus sérieux du monde : « Celui-là, je l'ai eu du Père X. » (Le P. X. avait transmis la demande...).

Une sœur traversait le cloître. Elle s'entend appeler : « Hum !... Hum !... » C'était sœur Marie de Nazareth qui la poursuivait, un grand couteau à la main. Surprise et quelque peu effrayée, la sœur hésite à rebrousser chemin. Le couteau menaçant avançait toujours. « Hum ! Hum ! Arrêtez-vous... Tenez, donnez-moi votre pied ». Et sœur Marie de Nazareth coupe majestueusement un morceau de semelle qui pendait. L'opération faite : « Vous pouvez aller maintenant ». La chère sœur savetière avait l'habitude de surveiller de près les souliers des sœurs quand elles passaient.

Elle était assise un soir après le souper sur sa petite chaise, devant la porte de la salle du Sacré-Cœur. Elle avait l'air fatiguée (c'était peu de temps avant de tomber malade). La Mère Maîtresse passe : « Eh bien ! comment allez-vous, sœur Marie de Nazareth ? Qu'attendez-vous là ? » — « Eh ! ma Mère, j'attends qu'un "angelot" vienne me porter la clef de la porte du parloir ». Inutile de dire que l'« angelot » était tout trouvé et qu'il accompagna sœur Marie de Nazareth jusqu'au parloir, en la soutenant par le bras. Alors, elle, de pousser des exclamations : « Oh ! quelle charité dans cette maison ! je n'ai jamais vu de maison où il y ait autant de charité qu'ici ». Elle n'en finissait pas de remercier.

On la trouva un jour sur son fauteuil (c'était au début de sa maladie), avec une feuille de papier blanc et un crayon. « Ça, c'est pour que toutes les sœurs y mettent leurs intentions... après, on fermera l'enveloppe, et on me la mettra sur mon cœur, dans mon cercueil. Alors, quand j'arriverai là-haut, avec mon cabas... peut-être que saint Pierre ne voudra pas me laisser passer... — "Qu'est-ce qu'elle vient faire ici, celle-là ?" Mais je lui dirai : "Mon bon saint Pierre, ça ne vous regarde pas, ce n'est pas à vous que j'ai affaire. C'est à la Reine du ciel (elle prenait un ton majestueux et digne), ouvrez-moi la porte". Et puis, j'entrerai avec mon cabas, je le mettrai aux pieds de la sainte Vierge et je lui dirai : "Ma bonne Mère, tenez, je vous apporte ça... Si vous voulez que j'aie à faire un tour au pays chaud [le purgatoire], moi, je veux bien, mais avant, prenez ça ! Je vous porte tout ça pour que vous triiez et que vous fassiez le nécessaire ; moi, pendant ce temps, je vais aller faire mon petit tour au pays chaud" ».